

Messieurs les modérateurs

Mesdames et Messieurs les membres du Synode, visiteurs, visiteuses, invité.e.s, représentant.e.s des Églises, œuvres et mouvements

Neuf mois après que vous m'ayez élu à la présidence du Conseil synodal, je suis heureux de vous présenter ce message d'ouverture de notre Synode du samedi 1<sup>er</sup> juillet 2023, en trois regards :

## 1. Notre protestantisme

La pandémie de la Covid 19 nous a amenés à revoir la vie en communauté, en accompagnement des personnes fragiles, malades et isolées, mais aussi comment nous cultivons notre communion en proximité, en distance, en numérique, avec ses chances et ses limites, en présence avec ses gestes nouveaux et son indispensabilité existentielle. Car notre protestantisme, pleinement dans la société, est sans cesse questionné par l'actualité et ses crises ; ainsi comment vivre « notre temps » (*Jetzt ist die Zeit* était le thème du Kirchentag<sup>1</sup>) au cœur des crises, de la crise de la guerre en Ukraine, de la crise climatique. En quoi ce que nous vivons questionne notre foi. Et « Il nous faut même risquer de dire des choses contestables pourvu que les questions vitales soient soulevées »<sup>2</sup>

### 1.1. La guerre en Ukraine, si loin et si proche questionne mon protestantisme<sup>3</sup>

J'appartiens à cette génération française qui, selon notre récit national et européen, bénéficie de 73 années exceptionnelles de paix depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Je suis reconnaissant à cette Europe où mes filles vivent en paix alors que deux de leurs arrière-grands-pères étaient en 1916 à Verdun, l'un soldat français, l'autre soldat allemand. Depuis 1945 la France a connu néanmoins deux guerres (celle d'Indochine et celle d'Algérie), plusieurs opérations extérieures, et l'Europe a été engagée sur « son sol » dans les guerres dans l'ancienne Yougoslavie. La chute du mur de Berlin en 1989 marque la fin de ce qui a été appelé la *guerre froide*. Et on parle parfois de *guerres délocalisées* pour des conflits géographiquement loin.

Depuis un an, ces luttes et cette actualité en Ukraine entrent fortement en résonance avec notre manière de voir nos relations dans le monde : coutumiers d'un plaidoyer sur la paix et la réconciliation, il nous faut intégrer ou réintégrer dans nos approches la référence au droit international et l'exigence de la justice et de la vérité. Tout comme la pandémie, cette guerre a entraîné un changement dans les paradigmes. Le verset d'Amos 5,24 « Faites jaillir le droit comme une source, laissez s'écouler la justice comme une rivière débordante », mot d'ordre 2023 de la Fédération protestante de France, interpelle avec cette piété incarnée, par une démarche religieuse qui sait faire place au droit et à la justice, une spiritualité de l'action où affleure la justice de Dieu qui rejoint l'humanité « la fait sienne, relève celle et celui qui est tombé à terre, réintègre dans la communauté humaine celle et celui qui en était exclu, se révolte contre tout ce qui détruit l'humain, rend juste et ainsi libère de tout ce qui entrave la vie et son épanouissement »<sup>4</sup> La parole prophétique d'Amos ne parle pas de droit international, mais rappelle la parole de Dieu en faveur des plus faibles « la veuve, l'orphelin et l'étranger » qui, dans chaque conflit sont les premières victimes, les premiers concernés.

### 1.2. La crise écologique

L'Église aurait-elle quelque chose de particulier, de propre, à dire sur les changements climatiques ? La sobriété énergétique et le coût de l'énergie concernent directement tout conseiller presbytéral, notamment la personne en responsabilité de la trésorerie. D'autre part, nous devons veiller à utiliser

avec justesse les dons des paroissiens. Et en tant qu'Église, ne devons-nous pas aussi être exemplaires et savoir innover, anticiper aussi dans ce domaine comme nous avons su l'être dans les domaines de la démocratie, du social, de la place de la femme. Cette question nous interpelle aussi spirituellement : d'un côté nous récusons la nature comme source de normativité, notamment éthique ; la nature est parfois considérée comme hostile, source de souffrances (corps, catastrophes, maladies, fléaux naturels...) et devant donc être maîtrisée, contrôlée, « dominée ». Le protestantisme a fortement contribué à cette maîtrise, ce contrôle de la création, (contraception, les vaccins, la technique, la maîtrise des fleuves, des ressources, lutte contre les fléaux...). Mais d'autre part, en tant qu'elle est l'expression d'une création « bonne » nous exaltons la nature comme expression de beauté et de bonté. Là où les scientifiques et les politiques parlent de la nature, nous parlons de la création pour dire qu'il s'agit d'un projet de Dieu ; le mot création dit la dimension du don fait à l'humanité et à la confiance de Dieu envers notre responsabilité :

Il nous faut alors retrouver et développer cette attitude de respect ou tout au moins d'attention aux conséquences. Nous avons donc la responsabilité de contribuer à réduire l'impact en faisant le choix de solutions les moins nocives. On peut même parler de parole prophétique et d'appel à la conversion des comportements.

Le deuxième aspect de cette responsabilité est celle à l'égard des plus fragiles, solidaires des victimes des conséquences des bouleversements écologiques : dans l'espace : d'autres régions de la planète sont bien plus impactées que notre Europe ; et dans le temps : les générations à venir auront à porter le poids et les conséquences de nos décisions ou de nos non-décisions.

Les questions difficiles de sécurité alimentaire, de partage de ressources, notamment l'eau, vont se poser avec de plus en plus d'acuité. Un de mes professeurs disait : « la fraternité s'incarne dans l'impôt » (je dirais aussi : la cible). Notre « amour du prochain » s'incarne dans un engagement dans la réalité de celles et ceux qui vont le plus souffrir.

En tant que protestant je crois que nous avons à changer notre rapport à la création mais aussi à rappeler la parole prophétique qui avertit lorsque nous allons dans le mur et appelle à la justice et au partage. Il ne s'agit pas de développer des discours de repentance ou de culpabilisation, mais de prendre la mesure de nos responsabilités et de conversion de comportements qui font souffrir d'autres enfants de Dieu.

Et cela commence en paroisse mais aussi par le comportement individuel : mes propres transports, mes consommations d'énergie, de viande, d'objets, de vacances, d'achats. A ce sujet mes filles qui ont 30 ans de moins que moi sont bien plus conscientes des enjeux et sont peut-être les prophètes d'aujourd'hui pour celles et ceux de ma génération<sup>5</sup>.

**1.3.** Le troisième sujet sont des domaines où nous, en tant que chrétiens protestants, avons été au cœur des engagements, des innovations et où nous avons à exercer notre vigilance et nos actions.

**1.3.1.** Le déplacement des populations que nous appelons « **crise migratoire** »<sup>6</sup>:

Depuis toujours, l'humanité a été en mouvement. Certaines personnes se déplacent pour trouver un travail ou d'autres perspectives économiques, pour rejoindre leur famille ou pour étudier. D'autres se déplacent pour fuir un conflit, des persécutions, le terrorisme ou des violations des droits humains. D'autres encore n'ont d'autre choix que de se déplacer face aux conséquences des changements climatiques, aux catastrophes naturelles ou à d'autres facteurs environnementaux.

Au-delà des chiffres<sup>7</sup>, nous savons que notamment les crises climatiques vont accentuer les déplacements de populations. Enfin les migrations sont nécessaires pour aider les pays dont le taux de natalité est en forte baisse<sup>8</sup>, la migration est alors une aide pour ces pays qui sans l'arrivée de nouvelles populations ne s'en sortiraient pas. Historiquement le protestantisme a su réagir et s'organiser : En octobre 1939, à Bièvres, les dirigeants du CIM, créent la CIMADE (Comité Inter-Mouvements Auprès Des Évacués) pour venir en aide, notamment, aux populations évacuées d'Alsace et de Lorraine, au nombre de 200.000 environ<sup>9</sup>. La Cimade nous alerte régulièrement sur la dégradation des conditions d'accueil et

sur les restrictions de notre droit. Le président actuel de la Cimade suit particulièrement ces situations, il écrit :

« Nous souhaitons, avant toute chose, vous signifier notre inquiétude face à un énième projet de loi sur ce sujet. En trente ans, plus de vingt textes se sont succédé (le dernier ne datant que de 2018), allant dans le sens continu d'une détérioration des conditions d'accueil et des droits des personnes exilées. Quel est le sens de la poursuite d'une telle inflation législative ? Nous voulons ensuite vous interpellé quant aux objectifs poursuivis par cette concertation et ce futur projet de loi, et vous signifier que nous ne saurions accepter une démarche fondée sur la stigmatisation et les raccourcis assimilant immigration et délinquance. Il nous semble à l'inverse que la question qui se pose aujourd'hui, dans un monde où, plus que jamais, les migrations constituent notre réalité commune, est celle de dessiner des politiques publiques fondées sur l'accueil et la solidarité, garantissant le respect de la dignité et des droits fondamentaux des personnes exilées ». <sup>10</sup>

Le protestantisme a toujours été sensible à cette réalité depuis Abraham le premier migrant dans Genèse 12, qui quitte son pays parce qu'il y a de la famine et qu'il va vers le pays où il y a à manger : l'Égypte. <sup>11</sup>

### 1.3.2 La place de la femme <sup>12</sup>

Pourquoi les femmes sont-elles toujours les premières victimes de la régression des droits, des tentations réactionnaires, des situations de conflits ? Viol des femmes en « terre conquise » en Ukraine, port de la burqa désormais obligatoire en public en Afghanistan, révocation de l'arrêt *Roe v Wade* qui garantissait aux USA le droit constitutionnel à l'avortement, répression massive du mouvement *Femme, Vie, Liberté* en Iran. Dans notre Europe de l'Ouest, terre d'égalité et d'émancipation, les religions tiennent une bonne place dans la culture de la prédominance du masculin, voire dans la discrimination envers la femme. Trois mécanismes classiques conditionnent le discours, notamment religieux, plus ou moins enfouis :

- L'idéalisation : La femme porte et transmet des valeurs essentielles de sensibilité, tendresse, dévouement, abnégation par son rôle de mère et d'éducatrice (le mythe de Marie, la vierge-mère) ;
- La stigmatisation : la femme séduite et séductrice, à l'origine de LA faute (le mythe d'Eve, archétype de la femme coupable) ;
- La différence « naturelle » pour justifier une disparité des rôles. Ainsi il y a encore 2 générations, la liturgie de mariage de l'Église réformée de France invitait le mari à « *aimer et protéger* » sa femme, la femme à « *aimer et seconder* » son mari. La différence consacrait l'inégalité.

Cette vigilance est aussi chez nous : je rappellerais qu'une des Églises protestantes européennes <sup>13</sup> membre de la concorde de Leuenberg a décidé de ne plus ordonner de femmes au ministère pastoral ! En protestantisme européen. Je rappellerais aussi que notre vocabulaire induit un comportement, ainsi j'ai appris à mes filles la règle de grammaire : « le masculin l'emporte sur le féminin ».

### 1.3.3. Le numérique <sup>14</sup>

La crise de la Covid 19 nous a amenés à développer les liens par Internet, notamment les cultes vidéo retransmis et les contacts par les réseaux sociaux. C'est un sujet que je maîtrise très mal, peut-être aussi pour une raison de génération, j'ai dépassé les 60 ans ! Le protestantisme, nous le savons, a su être en résonance avec la révolution de l'imprimerie au XVI<sup>e</sup>. Saurons-nous l'être avec le numérique ?

En plusieurs siècles nous sommes passés de la tradition orale – limitée aux auditeurs et aux répétitions en petits groupes privilégiés - à la tradition écrite manuscrite – ouverte et limitée aux lettrés, notamment pendant longtemps les clercs- puis à l'étape de l'imprimerie élargissant considérablement l'accès au savoir et l'éducation à toutes celles et ceux pouvant lire. Enfin l'étape du numérique qui rend l'information immédiate, rapproche et rend accessible le lointain, effaçant certes les distances, la géographie et le temps mais avec les dérives de désinformation, de manipulation, d'absence de vérification, de masse non triée.

Ni dénonciation ni pure adhésion, mais voir plusieurs enjeux :

- Traitement des données : l'explosion la massification des informations entraîne la question du tri, de la distinction du vrai du faux, des fake news, on a du mal à traiter cette masse !
- Glissement du rapport à l'autorité : via la culture numérique on a accès à une plate-forme pour s'exprimer : quelqu'un qui sait se présenter peut devenir une autorité sans légitimité ni compétence autre que de « bien plaire ».
- Rapport à une société de confiance ; avant nous avions une autorité de statut (maire, médecin instituteur, pasteur.e...). Aujourd'hui : je fais confiance à une personne qui d'abord me plaît, qui est capable d'abord de me séduire, d'aller dans mon sens, mais qui n'a pas nécessairement ni la compétence, ni le sérieux. Comment passer d'une autorité de statut (avant) à une autorité de confiance ?
- Culture de l'image<sup>15</sup>, monde de l'image où le médium et l'outil deviennent le message, peu importe le contenu. Nous perdons la culture du décodage ou de l'interprétation : l'écriture nécessite un travail, une culture de l'interprétation, de l'analyse, de la compréhension, on fait fonctionner sa raison. L'image court-circuite le travail de réflexion et d'analyse ; l'image entraîne d'abord l'émotion et après on réfléchit, éventuellement.
- La question de l'altérité : Les algorithmes me proposent des contenus que j'aime, qui correspondent à mon profil, mes envies, mes inclinaisons. Je ne suis plus alors confronté à de la différence, à de la réfutation, à du divergent, à de l'autre, à de l'altérité. Or dans notre culture biblique, chrétienne, protestante, c'est bien la rencontre, la confrontation à du différent de moi, à de l'autre qui m'amène à me construire et à grandir. Je suis un être d'altérité, altéré par la rencontre avec l'autre, et pas un clonage de toujours la même chose.

## 2. Notre UEPAL

Notre UePAL va bien.

Quand je suis devenu pasteur d'une paroisse de l'UEPAL, il y a 16 ans, on m'a dit : oulàlà c'est compliqué le protestantisme UEPAL en Alsace -Moselle. Non ce n'est pas malaisé ! Cela demande de l'huile de coude (du travail), de la collégialité (merci aux conseillers presbytéraux), du bon sens, mais ce n'est pas plus complexe qu'une paroisse dans l'EPUDF. Quand j'ai été élu président du consistoire réformé de Strasbourg, on m'a dit : oulàlà c'est compliqué le consistoire dans notre protestantisme UEPAL. Non ce n'est pas difficile ! Cela demande de l'huile de coude, de la collégialité (merci aux équipes du conseil du consistoire), mais ce n'est pas plus complexe qu'un consistoire EPUDF. C'était même sympathique et efficace : en deux samedis par an, on a de la communion, de la formation théologique, du repas, des prières, des chants de la fraternité et en plus, en étant sérieux administrativement et juridiquement nous assurons 11 postes payés par l'État, c'est-à-dire une dotation d'environ 400.000 € pour notre consistoire. C'est bien !

Quand je suis arrivé à la présidence de l'UEPAL, on m'a dit : oulàlà c'est complexe. Non ce n'est pas pénible ! Cela demande surtout de l'huile de coude, et de cultiver au mieux la collégialité, y compris lorsqu'il a des majorités, minorités voire des votes 50% - 50%. Alors je ferai trois remarques :

### 2.1. Il n'y a pas de structure, d'institution idéales ; il y a des femmes et des hommes qui habitent les institutions et les font vivre. J'ai vécu dans des paroisses de Provence, du Tarn, de Paris, à Jérusalem (paroisse protestante francophone), en Allemagne. Cela demande de la collégialité, de chercher à se comprendre, de faire de la place à l'autre.

Dans notre UEPAL, il y a des lieux où il n'y a que des réformés, et où ça ne va pas bien ; il y a aussi des lieux où il n'y a que des luthériens, et où ça ne va pas bien. Et il y a des lieux où il y a des luthériens et des réformés, et ça va bien ! Est-ce pour autant que tout va bien et que nous sommes toujours d'accord ?

Lorsqu'il y a des désaccords ce n'est pas tant entre Luthériens et Réformés, mais en général c'est ailleurs que cela se passe. Nous voyons que nous n'avons pas les mêmes priorités, pas la même manière de vivre l'Église :

- Selon que nous serons des gens de la ville ou des gens de la campagne
- Selon notre âge : les différences de générations, entre les 70 ans et les 30-40 ans, ne sont pas sans importance ;
- Selon que l'on est protestant de parents en enfants depuis des générations ou que l'on est un nouveau protestant ; selon que l'on est protestant par transmission générationnelle, verticale, ou bien que l'on devient protestant « horizontalement » venant du catholicisme, des mouvements évangéliques, pentecôtistes, de la société civile laïque ;
- Selon que l'on appartient à une famille protestante habituée à tenir l'Église en Alsace-Moselle ou que l'on ne vient pas de ces familles, selon que l'on est Français alsacien ou Français de l'Intérieur, ou Allemand, voire d'un autre continent ;
- Selon que l'on soit plutôt traditionnel, libéral, charismatique, calviniste, liturgique High Church, Vahanianais, Bultmanien, Barthien, crypto catholique ;
- Selon que l'appartenance à l'Église se vive par un enracinement local fort et un profilage paroissial marqué, et les lieux où l'on vit l'Église en réseaux, en prestations.

## 2.2. Refondation <sup>16</sup> ou ajustements ?

**Nos institutions EPRAL - UEPAL ne fonctionnent pas si mal**, pour peu que les impératifs institutionnels (élections, finances, règlements...) soient bien maîtrisés. Les enjeux de notre UEPAL sont dans nos difficultés à prévoir et à vivre nos 3-6-9 prochaines années : où nous allons ? Quelle est la spécificité de notre témoignage chrétien « protestant historique » ? Face à un monde en mutation, comment développer notre « art de croire » et de témoigner et donc discerner et choisir les lieux (terrains théologiques, populations, bâtiments) où nous allons alors mettre nos énergies et nos ressources humaines (notamment pastorales) et matérielles (notamment immobilières et financières). Les pistes de réponses à ces enjeux des « 3-6-9 » nous conduiront à privilégier, donc à faire des choix, pour les lieux de témoignages : paroisses de desserte, paroisses ressources, paroisses profilées, paroisses d'expérimentations...

Alors éventuellement nous pourrions **envisager des ajustements de structures** dont la pertinence et l'intelligence sont d'abord le fait des personnes qui font fonctionner ces structures.

La valeur seconde (et non pas secondaire) des institutions invite à s'assurer de la pertinence d'une institution et de ses effets dans le temps avant de relancer des refondations ; un élément essentiel d'une institution est la confiance et celle-ci s'érode quand nous avons des textes inutiles ou mal appliqués. Sans aller jusqu'à une « étude d'impact », il est nécessaire **d'exposer les conséquences et implications de mesures proposées et d'en apprécier leur faisabilité** ; leur intérêt est aussi de s'interroger sur la nécessité de nouvelles mesures.

## 2.3. C'est pourquoi plutôt que de refondation – l'UEPAL fonctionne bien – je parlerai d'**ajustements** ici et là à mettre prudemment en place :

- L'harmonisation des procédures disciplinaires : c'est un point à l'ordre du jour de cet après-midi. C'est le fruit de 9 mois de travail, de beaucoup de consultations, de juristes, d'Assemblées, d'APAL. Vous verrez que rien que ce projet est considérable.
- Des modifications au décret du 26 mars 1852 pour permettre notamment de rattacher des postes pastoraux directement à des consistoires et permettre aussi à des pasteurs auxiliaires d'avoir voix délibérative dans les conseils presbytéraux.
- Regroupement fusion, suppression de paroisse : nous vous demanderons ce matin d'approuver le rattachement de la paroisse réformée d'Altwiller à la paroisse luthérienne d'Altwiller, le rattachement de la paroisse de Fellingering à celle de Thann ; l'année dernière nous avons voté la

fusion des consistoires de Bischwiller, Strasbourg et Sainte-Marie-aux-Mines dans un consistoire unique de Strasbourg.

- Nous avons aussi fait le choix de regrouper 3 assemblées en un week-end : le Consistoire supérieur luthérien, notre Synode et l'Assemblée de l'Union à partir de 15h : je l'ai approuvé, je soutiens ce choix mais j'en vois aussi les conséquences pour la vie synodale. Nous aurons moins de temps par exemple pour les vœux que nous avons placés en fin de journée pour ne pas bouleverser l'Assemblée de l'Union. Je reprendrai volontiers la proposition de faire le Synode sur 2 jours, voire, 3 jours et 2 nuits (du vendredi soir au dimanche après-midi) pour avoir le temps à la fois de permettre les échanges, les débats, d'approfondir les thèmes, et aussi de se connaître, de chanter, de cultiver notre communion.
- Calendrier : harmoniser les calendriers des élections tous les trois ans ? Nous aurons lors du premier semestre 2024 les élections aux conseils presbytéraux (en janvier février, 4-11 février proposés), au Consistoire (en mars début avril), et au Synode le 8 juin 2024). Un ajustement serait de proposer que les élections dans l'Union, à la présidence y soient aussi articulées, tous les 3 ans.

**2.4.** Dossiers particuliers suivis, cf. le rapport du conseil synodal  
Procédures disciplinaires en UEPAL jusqu'à la version 14  
Dossiers sur les violences en Églises- protocole  
Projet de liturgie d'obsèques avec l'EPUDF, en cours d'élaboration

**2.5.** Enfin je termine ce regard sur l'UEPAL par une **reconnaissance** toute particulière **au pasteur Christian Krieger**. Il a été pasteur en Alsace-Moselle et président du Conseil synodal et est devenu président du Conseil de la Fédération protestante de France<sup>17</sup> en juillet 2022 pour terminer le mandat du pasteur François Clavairolly de juillet 2022 à janvier 2023. Le pasteur Christian Krieger a été réélu pour un mandat de 4 ans à la présidence de ce Conseil de la FPF en janvier 2023, à l'unanimité des votants dont les délégués de l'UEPAL ; soyons heureux, reconnaissants et fiers de cette première présidence alsaco-mosellane. Il a tout notre soutien, nos encouragements, nos prières, car la responsabilité est lourde.

### **3. La vie d'Église par la « plomberie »**

Je me suis attaché depuis 9 mois à visiter le maximum de paroisses<sup>18</sup> et à participer aux assemblées de nos quatre consistoires, que ce fut à la suite de vos invitations, ou que je me sois invité en tant que président. Une des missions fondamentales de l'Église est cette communion les uns avec les autres et avec Dieu. Mes visites, mes rencontres, mes échanges m'ont conforté que ce ne sont pas tant des idées nouvelles, géniales, originales dont avons besoin, que de cultiver, d'entretenir, de développer, d'amplifier ce que nous sommes, ce qui nous a été donné et de le vivre, de le partager. Autrement dit ce dont nous avons besoin n'est pas dans la théorie, les idées, les concepts, les doctrines, les pensées, mais dans la pratique, la réalisation, dans la « plomberie » !

J'utilise cette image du « praticien plombier » que je prends – en toute modestie – à Esther Duflo<sup>19</sup> :

« ... il se trouve que les questions de politique économique impliquent souvent une bonne part de plomberie : les grandes idées, les réformes structurelles, attirent peut-être plus les hommes et les femmes politiques, et également nombre de leurs conseillers (y compris les économistes), mais, dès lors qu'il est question de mettre en œuvre une politique sur le terrain, les questions et les détails pratiques se multiplient, et ce sont ces détails qui peuvent faire la différence entre un succès et un échec. Les grandes orientations sont souvent données par un cadre idéologique ou politique clair (parfois fourni par le type d'économistes qui sont plus des « scientifiques » que des plombiers) ».

Aussi en Église, en paroisse, ce dont nous avons besoin ce ne sont pas tant les grandes idées, ou des idées neuves, géniales, étonnantes, ou de nouvelles structures, des refondations, mais nous avons besoin de mettre simplement en pratique ce que nous sommes. De la plomberie, du bon sens de praticiens, des

« plombiers qualifiés ». « La foi, la théologie naissent quand l'Église fait face à de nouvelles questions parce qu'elle est capable de s'exposer » (Käsemann).

Je souhaite rappeler trois domaines

### 3.1. Plombiers pour la transmission : la jeunesse<sup>20</sup> !

On grandit toujours et à tout âge ! Et pour les plus jeunes l'Église a à proposer un accompagnement par des adultes et des jeunes qui partageront ce qui les fait vivre.

Il s'agira d'aider à « construire » une personne, reconnue et respectée dans son unicité, sa dimension spirituelle particulière, sa vocation à la liberté et à la responsabilité, son besoin de grandir et de trouver une place dans le corps social. Pour cela :

- Donner des lieux et des temps de reconnaissance et d'expression.
- Développer les aptitudes et les qualités relationnelles de chacun ; devenir acteur et créateur avec d'autres plutôt que spectateur et consommateur isolé.
- Incrire chacun dans une « famille », celle d'une paroisse jusqu'à l'autre bout de la terre.

Il s'agira d'aider l'enfant à donner un sens (dans les deux sens : signification et orientations) à sa vie, à poser ses questions, à partager ses doutes et ses convictions, à se construire, à s'ouvrir au monde, aux autres, à Dieu. En tant que Protestants, nous nous inscrivons dans une filiation et une histoire faite de critiques et de convictions, de résistance et de responsabilités, de protestation et d'engagements.

Le catéchisme est important pour aborder en groupe les grands principes de la foi chrétienne, sa compréhension protestante et les interrogations que pose notre tradition religieuse au cœur du monde contemporain. Pour se situer, les jeunes ont besoin de confronter leurs certitudes, leurs doutes, leurs questionnements spirituels. Le catéchisme vise à donner au jeune les moyens de faire ses propres choix en connaissance de cause.

Pour cela, nul besoin de spécialistes ou de prestataires professionnels. Il s'agit de vivre et de partager ce qui est important pour nous : non pas transmettre une vérité ou enseigner un savoir, ni même convaincre ou démontrer, ni encore défendre l'idée de Dieu ou justifier son existence et mon existence de chrétien, mais partager ce qui pour chacune, chacun est important et donne sens, bonheur, orientation et joie et espérance et confiance à nos vies.

C'est parce que j'aime ce plat, que je vais faire partager cette nourriture.

C'est parce que j'aime chanter que je vais partager mon chant.

C'est parce que ce texte biblique me parle, que je vais partager ce texte.

C'est parce qu'il est important pour moi de parler, de débattre, d'échanger, d'approfondir, de prier, de cuisiner, de marcher, de lire, de chanter, de protester, que je vais partager cela.

C'est parce que je me sens appartenir à cette famille de l'Église, que je partage cette appartenance<sup>21</sup>.

Le projet jeunesse à mettre en pratique, en « plomberie », en transport, en cuisine, en randonnée, en danse, en crêpes, en chants, en musique, en questionnement, en lecture, en brioche. Il n'a pas de « trucs » pour « attirer » les jeunes, il n'y a que moi, que vous, que elles, que eux.

Cela a des conséquences sur le temps du pasteur et des conseillers et des bénévoles (faire un camp signifie être absent du presbytère et du temple), conséquences sur des formations (Bafa, Bafd, formation sur plusieurs années, pédagogie) conséquences sur les budgets (combien pour la toiture, la rénovation de la salle ? combien pour la formation Bafa, pour le matériel pédagogique ?).

### 3.2 Plombiers pour notre « langage<sup>22</sup> »

Comment cultiver notre « langage de protestants historiques » - langage dans le sens culturel, musical, théologique, positionnements sociétaux, culture du débat ? Ce « langage commun » permet de construire « la personne protestante », d'identifier notre profil particulier dans le panorama des christianismes contemporains, de construire et de cultiver une appartenance en faveur de la « transmission horizontale » (les nouveaux protestants), la transmission « verticale » (parents-enfants) étant en déclin.

Au XVI<sup>e</sup>, ce langage était avant tout :

Une langue (le français)<sup>23</sup>, des métiers (des juristes, des artisans, des imprimeurs, des commerçants, des enseignants, des magistrats, des artistes, plus tard des entrepreneurs, des voyageurs, des agriculteurs, des universitaires), de la littérature, un code civil protestant (l'institution de la religion chrétienne) des relations internationales, des sujets de sociétés à débattre : le salut, la grâce, le pouvoir (notamment dans l'Église) l'argent, la politique, l'éducation, la volonté de lutter contre la souffrance, de maîtriser les éléments malheureux de la nature la place de la femme, le célibat, la sexualité ... L'appartenance à une Église c'est aussi ce langage commun dans lequel nous nous retrouvons, nous nous comprenons, nous accueillons, nous réformons.



Le  
protestantisme  
au XVI<sup>e</sup>  
un langage ?

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Clocher bâtiments</li> <li>• Lieux de camps de jeunes presbytère</li> <li>• Institution association</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chorale-s</li> <li>• Carnet-s de chants aussi de paroisse</li> <li>• Musiciens de paroisse</li> <li>• „ça“ chante partout</li> <li>• Orgues</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>1517 1555.</li> <li>1559 1572</li> <li>1598 1685</li> <li>1792 1802.</li> <li>1882 1898</li> <li>1914-1918.</li> <li>1934 1973</li> </ul>	<p>L'UEPAL en 2024 un langage ?</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Esaïe 54</li> <li>• Décalogue</li> <li>• Jean 3,16</li> <li>• Gn. 4,</li> <li>• Gal. 3, 28</li> <li>• Deut 6</li> <li>• Lev 19,18</li> <li>• Matthieu 22,37</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Repas</li> <li>• Randonnées</li> <li>• Danses</li> <li>• Parole dans le prés Fêtes – Kirchentag – voyages</li> <li>• RDV annuel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Place de la femme</li> <li>• Fin de vie, directives anticipées</li> <li>• bénédiction de couple, divorce, parentalité</li> <li>• Transmission, éducation</li> <li>• Planning famil, loi Veil</li> <li>• Laïcité, Europe</li> </ul>	

Vous connaissez l'importance d'une langue commune, du langage commun dans une famille : ce sont des expressions, un certain humour, des blagues, des allusions, mais ce langage familial c'est aussi une culture culinaire, des plats, des repas de famille, des retrouvailles, des métiers, des bonheurs partagés, des blessures, des échecs familiaux vécus, partagés, ce sont parfois aussi des vêtements, des chants, une maison. Je pense qu'il est important de cultiver notre langage familial d'Église protestante.

Là aussi nous n'avons pas besoin de grandes idées, de théorie, de système, de structure, mais tout simplement de « plombiers » de praticiens, de vécu. C'est pourquoi j'insiste souvent sur le chant :

Non pas écouter des professionnels ou des spécialistes, mais pratiquer, être créateur et acteur et non pas auditeur, spectateur et consommateur. Le chant a ceci de fort, de chrétien, de protestant, c'est que chacun peut contribuer, peut participer, écouter les autres, chanter avec les autres, faire silence, laisser les voix des autres prendre place, et prendre soi-même sa place. Si je ne chante pas, je manque.



### 3.3. Plombiers pour nos paroisses

Sur les possibilités de profils des paroisses dans les 3-6-9 prochaines années et donc le choix de mettre des moyens humains et matériels si les choix stratégiques – politiques - sont faits. Maintenir notre protestantisme historique va nous demander de soutenir certains lieux, de transformer d'autres, d'abandonner les coquilles vides ; je propose de reprendre les trois modèles suivants, bien sûr à adapter aux réalités de terrain, mais qui devraient orienter nos 3-6-9 prochaines années :

- a. **Desserte d'un territoire** : ne pas s'attacher au maintien d'une couverture ecclésiale d'une géographie, mais développer une présence d'Église sur le terrain des attentes premières : catéchèses, cultes, actes pastoraux, visites<sup>24</sup>. Rien que cela est déjà une belle présence d'Église, souvent dans un rythme non pas hebdomadaire mais plutôt mensuel ;
- b. **Communauté profilée selon le terrain** : le profil sera celui non pas d'un poste salarié « spécialisé », un pasteur prestataire, mais celui d'une communauté qui épousera un projet local, une réalité de terrain, des compétences disponibles, des engagements existants : clinique, école de musique, EHPAD, MJC, Office du Tourisme, prison, Écoles, collèges, jumelages entre deux villes, EEUdF, cimade, diaconie... Ce modèle peut aussi être celui du profil théologique de la paroisse (traditionnelle, conservatrice, libérale, évangélique, charismatique...) ou diaconal ou encore culturel.
- c. **Communauté de ressources et d'expérimentations** : nous avons besoin, localement et internationalement de tester, d'expérimenter, d'éprouver des formes particulières de paroisses qui non seulement nous enracine sur un terrain mais cherche à répondre à la quête de sens contemporaine, à faire dialoguer différents domaines avec la spiritualité, à connecter des personnes d'horizons divers. Une des pistes pour notre UEPAL est concrètement le projet de paroisse ABC Climont dont nous aurons tout-à-l'heure une présentation comme illustration de la concorde de Leuenberg

## 4. Reconnaissance

Je tiens enfin à exprimer ma reconnaissance au Conseil synodal pour ces 9 mois d'intense collaboration : le vice-président Jean-Gustave HENTZ, les élus venant des consistoires de Metz, Magali GRUNNAGEL, de Mulhouse, Céline SAUVAGE, de Strasbourg, Martine KAPP. Ma reconnaissance va aussi aux présidents des conseils consistoriaux qui participent une fois sur deux aux séances des conseils synodaux : avec eux je souhaite maintenir ce lien d'écoute et d'accompagnement et toujours de solidarité et de collégialité dans nos décisions. Ma reconnaissance aussi à Mme FAVEROT, secrétaire du Conseil synodal sans laquelle il nous serait très difficile d'avancer ou de bien avancer dans bien des dossiers. Ma reconnaissance aux employés des services du Quai Saint-Thomas, je pense par exemple au service financier et à la direction des ressources humaines qui font un travail considérable.

Enfin ma grande reconnaissance aux conseillers presbytéraux, aux paroissiens qui m'ont accueilli, notamment pour des repas ou des hébergements : vous m'avez grandement aidé à prendre connaissance autrement du terrain de notre Église ; ces visites, ces rencontres, ces accueils sont pour moi essentiels pour comprendre notre Église et maintenir notre communion. Et c'est un grand plaisir.

Pierre Magne de la croix, président du Conseil synodal

---

<sup>1</sup> Kirchentag von Nürnberg <https://www.kirchentag.de/live>

<sup>2</sup> Dietrich Bonhoeffer : *Résistance et soumission*, p. 385, juillet 1944.

<sup>3</sup> <https://www.uepal.fr/reflexions/une-guerre-juste/>

<sup>4</sup> Cf. le message d'ouverture du président Christian Krieger lors de l'AG 2023 de la Fédération Protestante de France : <https://www.protestants.org/page/1348452-assemblee-generale>

<sup>5</sup> « De COP en COP, le diagnostic des scientifiques est de plus en plus alarmant » concernant notre terre. Et les populations les plus touchées par la raréfaction de l'eau et de la nourriture ou même de l'air respirable ne sont pas toujours celles qui ont le plus de responsabilités. Si une des réactions nécessaires passe par la loi et la fiscalité nationales et internationales, une autre réaction sera de questionner à nouveau l'idée que le bonheur passe par la consommation des « maîtres et possesseurs de la nature ». Par exemple, la question immédiate et directe pour nous du coût de l'énergie est certes très difficile mais serait une occasion de revoir l'usage et l'entretien des lieux où nous vivons, notamment en paroisse ».

<sup>6</sup> « Depuis toujours, l'humanité a été en mouvement. Certaines personnes se déplacent pour trouver un travail ou d'autres perspectives économiques, pour rejoindre leur famille ou pour étudier. D'autres se déplacent pour fuir un conflit, des persécutions, le terrorisme ou des violations des droits humains. D'autres encore n'ont d'autre choix que de se déplacer face aux conséquences des changements climatiques, aux catastrophes naturelles ou à d'autres facteurs environnementaux. Aujourd'hui, il n'y a jamais eu autant de personnes vivant dans un autre pays que celui dans lequel elles sont nées, selon le rapport de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), « État de la migration dans le monde 2022 ». En 2020, le nombre de migrants dans le monde était d'environ 281 millions de personnes, soit 51 millions de plus qu'en 2010, 128 millions de plus qu'en 1990 et plus de trois fois plus qu'en 1970. Quant à la proportion de migrants au sein de la population mondiale, elle s'élève à 3,6 % en 2020. » Cf. <https://www.un.org/fr/global-issues/migration>

<sup>7</sup> En 2019, le nombre de migrants internationaux – c'est-à-dire des personnes qui résident dans un pays dans lequel elles ne sont pas nées – a atteint 272 millions d'individus. Les femmes représentent 48 % du total des migrants. Selon les dernières données, on estime à 38 millions le nombre d'enfants migrants. Trois migrants sur quatre sont en âge de travailler et ont entre 20 et 64 ans. Environ 31 % de l'ensemble des migrants internationaux résident en Asie, 30 % en Europe, 26 % sur les continents américains, 10 % en Afrique et 3 % en Océanie. <https://www.un.org/fr/global-issues/migration#:~:text=En%202020%2C%20le%20nombre%20de,3%2C6%20%25%20en%202020>

<sup>8</sup> En France, le taux de renouvellement des générations n'est plus assuré (1,83 enfants par femme en 2020)

<sup>9</sup> <https://www.lacimade.org>

<sup>10</sup> <https://www.lacimade.org/presse/lettre-ouverte-au-sujet-du-projet-de-loi-relatif-a-lasile-et-a-limmigration-et-de-la-concertation-le-precedant/>

<sup>11</sup> « Si la migration est un fait social évident, le développement des moyens de transport et de communication au siècle dernier a facilité ce déplacement des personnes à grande échelle et continue à jouer un grand rôle dans le rapprochement géographique.

L'écrasante majorité des personnes qui migrent le font à l'intérieur de leur propre pays. Le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) estime qu'il y aurait 740 millions de migrants internes dans le monde. Les migrants internationaux représentent eux 200 millions de personnes, soit 3% de la population mondiale. Le nombre total de migrants internationaux s'est accru ces dix dernières années, passant d'environ 150 millions de personnes en 2000 à 214 millions de personnes aujourd'hui. En revanche, le pourcentage du nombre de migrants par rapport à la population mondiale est resté stable ces cinquante dernières années.

Parmi les migrants internationaux, seul un tiers s'est déplacé d'un pays en développement vers un pays développé. En effet, contrairement à ce que les discours actuels portent à croire, la majorité des migrations ne s'effectuent pas du Sud vers le Nord. En réalité, seules 37 % des migrations dans le monde ont lieu d'un pays en développement vers un pays développé. La plupart des migrations s'effectuent entre pays de même niveau de développement : 60% des migrants se déplacent entre pays développés ou entre pays en développement.

Par ailleurs, 7% des migrants dans le monde (soit 15 millions de personnes) sont des réfugiés, la plupart vivant à proximité du pays qu'ils ont fui. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) démontre en effet que les

---

principales régions d'origine des réfugiés ont aussi été les régions d'accueil de 75 à 93 % des réfugiés. En outre, on estime que 50 millions de personnes étaient des réfugiés environnementaux en 2010 et que 200 millions le seront d'ici 2050. » <https://www.lacimade.org/faq/les-migrations-internationales-faits-et-chiffres/>

<sup>12</sup> cf. l'article : <https://www.uepal.fr/reflexions/pourquoi-toujours-elles/>

<sup>13</sup> Ev. Lutherische Kirche von Lettland, Église Luthérienne de Lettonie. Cf. <https://www.reformes.ch/201606077983/7983-l-eglise-lutherienne-en-lettonie-abolit-l-ordination-des-femmes.html>

<sup>14</sup> <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/careme-protestant/les-7-defis-capitaux-de-la-culture-web-pour-nos-eglises-ou-comment-dire-l-evangile-dans-un-monde-numerique-8217598>

<sup>15</sup> Ainsi l'image dans le culte avec ses chances et ses risques :

- **L'apport de l'image dans un culte protestant**, comme soutien à la Parole. Et même plus largement le rôle de l'image comme parole, comme interprétation, comme proposition de compréhension du monde : une image, un tableau, un extrait de film, une œuvre d'art sont déjà une interprétation, une forme de prédication. La mise en dialogue voire en tension d'un texte biblique, d'une interprétation « visuelle », du prédicateur.trice et de l'assemblée est enrichissante, interpellante, et porteur de sens. En cela nous sommes au cœur du projet de paroisse de faire dialoguer notre théologie réformée traditionnelle avec la modernité, les lieux d'interprétation, les débats actuels.
- **La place de l'image**, balancée entre enrichissement du culte et transformation du culte en spectacle (télé)visuel. Le risque est en effet que l'aspect divertissement, illustration que propose l'image l'emporte sur la proposition de sens, de réflexion, de spiritualité. Ce risque est en cela une chance de toujours remettre en question et en chantier ce que nous faisons, vivons, proposons en tant qu'Église.
- Fondamentalement, cette expérience rappelle et développe qu'il n'y a pas de culte sans culture, ou, autrement dit, qu'une cérémonie religieuse ne peut exister sans musique, architecture, enseignement, pédagogie, chorégraphie, séminaire, rituels, animations, théâtre, costumes, langages et même repas.

<sup>16</sup> Conseil synodal du jeudi 23 février 2023 – visio « Que voudrions-nous garder en tant qu'EPRAL dans le cadre de l'Union ? » 1. Concernant nos institutions :

1.1 **Nos institutions EPRAL - UEPAL ne fonctionnent pas si mal**, pour peu que les impératifs institutionnels (élections, finances, règlements...) soient bien maîtrisés.

Les enjeux de notre UEPAL sont dans nos (difficultés à voir nos) 3-6-9 prochaines années : où nous allons ? Quelle est la spécificité de notre témoignage chrétien « protestant historique » ? Face à un monde en mutation, développer notre « art de croire » et de témoigner et donc discerner et choisir les lieux (terrains théologiques, populations, bâtiments) où nous allons alors mettre nos énergies et nos ressources humaines, notamment pastorales, et matérielles, notamment immobilières et financières.

Les pistes de réponses à ces enjeux des « 3-6-9 » nous conduiront à privilégier, donc à faire des choix, pour les lieux de témoignages : paroisses de desserte, paroisses ressources, paroisses profilées, paroisses d'expérimentations ... Alors éventuellement nous pourrions **envisager des ajustements de structures** dont la pertinence et l'intelligence sont d'abord le fait des personnes qui font fonctionner ces structures.

Travaillons nos engagements, nos présences, nos témoignages et ajustons – si nécessaire – nos structures. Par exemple : fusionner les 3 consistoires du Bas-Rhin ; fusionner des paroisses – ainsi Altwiller ; réduire et redéployer les bâtiments ; vivre des assemblées communes - ainsi les 1<sup>er</sup> & 2 juillet 2023 : UEPAL, EPRAL, EPCAAL.

Pour renforcer la communion au niveau des 3 départements : passer de 4 à 8 réunions du conseil plénier ; une modérateur tournante des pléniers et des restreints par une autre personne que le président de l'UEPAL. Un week-end par an du conseil plénier.

1.2. Notre « institution EPRAL » (articles organiques de 1802, décret de 1852, notamment pour la place essentielle du consistoire) est fondée sur le **principe de la responsabilisation et de l'engagement des acteurs locaux**, conseils presbytéraux et consistoires. Cette institution EPRAL concrétise ainsi la volonté que les représentants du terrain, des paroisses gardent le contrôle et la responsabilité de la vie de l'Église et donc s'y engagent et s'y investissent. L'échelon consistoire assure non seulement la nomination, la mise à la retraite ... des pasteurs mais aussi la solidarité et les collaborations sur un secteur donné (actuellement : 1 consistoire par département pour le 68 et le 57, 3 consistoires pour le 67). Il est nécessaire de maintenir cet échelon de responsabilité et d'engagement.

Une bonne maîtrise (travail en amont, huile de coude) des impératifs juridiques, financiers, institutionnels permet de se concentrer et d'investir le spirituel, le théologique, la communion. Cela fonctionne alors bien.

1.3. La valeur seconde, et non pas secondaire, des institutions invite à s'assurer de la pertinence d'une institution et de ses effets dans le temps avant de relancer des refondations ; un élément essentiel d'une institution

---

est la confiance et celle-ci s'érode quand nous avons des textes inutiles ou mal appliqués. Sans aller jusqu'à une « étude d'impact », il est nécessaire **d'exposer les conséquences et implications de mesures proposées et d'en apprécier leur faisabilité** ; leur intérêt est aussi de s'interroger sur la nécessité de nouvelles mesures.

Ainsi, et par exemple, nous avons de belles et bonnes résolutions sur la jeunesse (le projet éducatif de l'UEPAL de 2013) sur le couple (assemblée de l'UEPAL de novembre 2019) mais une difficulté à les traduire dans une pratique de terrain.

<sup>17</sup> Depuis 1905 la Fédération protestante de France (FPF) est l'« instance représentative du **protestantisme** français auprès des pouvoirs publics. Elle en accompagne son renouvellement et son élargissement dans le pays. Riche de sa **diversité confessionnelle**, elle propose un **témoignage commun** au sein de la société par ses services, ses réflexions et ses actions » (<https://www.protestants.org> )

Ses membres s'inscrivent dans la longue tradition des Réformes depuis celle du XVI<sup>e</sup> siècle. Luthériens, réformés, anglicans, évangéliques, libristes, méthodistes, baptistes, salutistes, adventistes, mennonites ... tous contribuent à la richesse de cette diversité protestante. La FPF favorise le partage et le débat en son sein, pour fortifier le lien qui unit ses membres : une trentaine d'unions d'Églises et plus de 80 associations regroupant 500 institutions, œuvres et mouvements.

LA FPF est présente dans la société par la réflexion et le travail de ses commissions éthique et société, droit et liberté, jeunesse, relation avec le judaïsme et l'islam, conseil scolaire et ses 4 aumôneries : aux Armées françaises, des prisons, des établissements sanitaires et médico-sociaux et aux aéroports.

18 Sauf erreur de ma part : 23 visites.

19 « Il est donc utile de penser aux économistes non comme à de purs scientifiques, mais comme à des techniciens, des ingénieurs ou même des plombiers qualifiés. Dans un certain nombre de domaines, les économistes ont une expertise et des modèles qui peuvent servir de guide pour proposer des réponses à des problèmes spécifiques ou pour analyser et évaluer théoriquement les solutions proposées par des acteurs de terrain. Or, il se trouve que les questions de politique économique impliquent souvent une bonne part de plomberie : les grandes idées, les réformes structurelles, attirent peut-être plus les hommes et les femmes politiques, et également nombre de leurs conseillers (y compris les économistes), mais, dès lors qu'il est question de mettre en œuvre une politique sur le terrain, les questions et les détails pratiques se multiplient, et ce sont ces détails qui peuvent faire la différence entre un succès et un échec. Les grandes orientations sont souvent données par un cadre idéologique ou politique clair (parfois fourni par le type d'économistes qui sont plus des scientifiques que des plombiers). Les procédures, dans les grandes lignes, par les ingénieurs ou les bureaucrates. Mais les détails sont trop souvent ignorés. A tous les niveaux, les décideurs réalisent que ces collaborations augmentent leurs chances de succès pour les programmes qu'ils voulaient mettre en place. Cela ouvre la possibilité de collaborations passionnantes entre des bureaucrates, qui veulent faire au mieux et qui connaissent les possibilités administratives, et des chercheurs modestes, qui bénéficient de l'expertise de base de la discipline, de l'expérience acquise dans d'autres contextes, et de la maîtrise des outils de l'expérimentation pour guider la prise de décision sur les détails sans se substituer aux gouvernements sur la définition des grandes lignes. »

La leçon inaugurale d'Esther Duflo au Collège de France : « Pratiquer l'économie comme une science véritablement humaine » Par Esther Duflo (Économiste). Le Monde, 24 novembre 2022.

<sup>20</sup> Cf. le texte voté par l'Assemblée de l'UEPAL en juin 2016 ; projet synthétisé et présenté en <https://acteurs.uepal.fr/services/dynamique-jeunesse/ressources-pour-le-kt>

<sup>21</sup> Cf. la prise de parole des jeunes confirmands le 31 octobre 2021 à partir de 45' : <https://www.youtube.com/watch?v=vDyKFdeuLpE&list=PLjrfK-C4MYQ2tMVI36ouoH5NnJMqQOrDb&index=89>

<sup>22</sup> Cf. une présentation : <https://uepal.sharepoint.com/sites/conseildelunion/Documents%20partages/2023%20Conseils%20et%20AU/8%20%20C%20PLENIER%2028%20mars%202023/PMC%20UEPAL-2033-déjà2024-a.pptx>

<sup>23</sup> Cf. la conférence du professeur Olivier Millet à l'Assemblée du désert 2019: [https://www.museedudesert.com/IMG/pdf/ass.\\_desert\\_2019\\_-\\_allocution\\_o.\\_millet.pdf](https://www.museedudesert.com/IMG/pdf/ass._desert_2019_-_allocution_o._millet.pdf)

<sup>24</sup> Modèle de la paroisse EPuDF Rodez-Aurillac (qui couvre 1 département + 1/3). Modèle des Helikopterpfarrer (*Evangelisch-lutherische Landeskirche Hannovers*). Modèle proposé dans le travail d'Olivier Bauer (Le protestantisme et ses cultes désertés, L&F 2008) afin de recentrer une paroisse sur le témoignage pour et avec les familles sur un rythme plutôt mensuel.